



Discours de clôture du Père Abbé Primat Notker Wolf au Congrès mondial des Oblats bénédictins

Saint Benoît porte le titre de saint Patron de l'Europe, mais j'espère qu'un jour il portera le titre de saint Patron du monde entier. Nous lisons dans les Dialogues de S. Grégoire le Grand qu'un jour S. Benoît eut une vision : dans la lumière du soleil, il vit le monde entier ; il ne vit pas seulement le Mont-Cassin ou l'Italie, ni même le monde occidental, mais il vit le monde tout entier comme un globe et dans la lumière de Dieu. Je pense que c'est bien la voie pour être unis à Dieu et par lui unifiés dans sa lumière.

Notre force est dans la prière, une prière qui n'est pas seulement individuelle, mais toujours solidaire de l'Eglise et à l'intérieur du monde bénédictin. Je suis sûr que vous aussi, ces jours-ci, vous avez expérimenté ce que signifie vivre dans ce monde spirituel, au milieu de frères et de sœurs du monde entier, en comprenant mieux et en vivant ainsi le sens de la vie bénédictine.

Dans la joie de vivre ensemble en frères et sœurs, il a été très beau d'échanger vos expériences variées, et ce matin encore nous avons entendu un très beau témoignage des Philippines. Outre l'importance de ces échanges, je suis sûr que, pour nous tous qui travaillons, ces journées ont représenté une occasion de retraite spirituelle pour revenir à nos racines et pour mieux comprendre notre vie de moines ou d'oblats dans sa signification la plus profonde.

La communion avec les monastères et avec le monde. La communion avec Dieu est très importante pour nous qui sommes Occidentaux, mais nous devons comprendre qu'il existe d'autres approches de Dieu. Dans le monde occidental, nous avons une approche de Dieu qui tend à être critique et hésitante. En Afrique au contraire, il existe un type d'approche de Dieu qui est tout à fait naturel : Dieu est là, tout simplement, et cela se vit beaucoup plus que dans notre société occidentale. Il en va de même dans d'autres cultures, comme en témoigne l'expérience des Philippines. Il est nécessaire d'être plus ouverts à Dieu, pour permettre à Dieu d'entrer en nous.

La dimension familiale est également importante, elle varie beaucoup selon les cultures, et est diversifiée aussi dans notre culture, avec des familles plus ou moins nombreuses. En certains pays d'Amérique Latine, il existe peu de vraies familles, un très grand nombre sont désintégrées : l'homme est parti, et la pauvre femme doit s'occuper de beaucoup d'enfants. Quand je suis arrivé l'autre soir, j'ai vu une femme, vietnamienne je crois, en attente de clients, sans doute pour ramasser un peu d'argent et nourrir ses enfants.

Je pense qu'il est très important de se sentir solidaires de tous ceux qui sont dans la misère, que ce soit les familles éclatées, les prisonniers, les enfants de la rue, tous vraiment pauvres. Grâce à la *lectio divina*, nous nous sentons unis à Dieu, mais souvent nous nous sentons incapables de venir en aide. Nos forces sont limitées, nous comprenons les différents aspects de la vie, et alors notre



aide est d'être unis dans la prière, et dans l'espérance que Dieu fera ce que nous-mêmes ne pouvons faire.

Parfois, quand nous parlons de leadership, en pensant à moi-même, je suis persuadé de n'être ni un chef d'Etat ni un petit roi, mais plutôt un Moïse qui va dans le désert avec son peuple. Nous ne pouvons pas faire de grandes choses, mais nous devons chercher ensemble la voie du Seigneur et notre route à travers le désert, en sachant que la Terre Promise nous attend. Nous sommes conscients d'être encore en plein désert, mais si nous ouvrons bien les yeux, nous entrevoyons un ciel et un paysage merveilleux.

Il est beau d'être unis et de partager cette vie, même dans la douleur, en nous aidant les uns les autres quand nous sommes las ou face à un vrai besoin. J'aime cette image de Moïse qui part dans le désert avec son peuple : c'est l'antique image de l'Eglise, du peuple de Dieu en pèlerinage à travers le désert. C'est aussi l'expérience de la vie bénédictine, où l'on ne se contente pas de parler de la prière, mais où l'on prie, où l'on prie ensemble, en donnant beaucoup d'importance à la liturgie, en « masticant » la Parole de Dieu et en la célébrant ensemble. J'espère que ce sont bien les fruits de notre Congrès. Pour moi aussi, c'était ne grande joie d'être avec vous, de vous rencontrer et de parler avec vous.

Et maintenant regardons vers l'avenir. Nous avons vu et compris que les oblats constituent un mouvement, pas un mouvement de pouvoir ou une puissante organisation. Les moines et les monastères bénédictins constituent eux aussi un mouvement. Mais à la différence de certains mouvements modernes, nous n'avons ni pouvoir ni ressources, nous ne faisons pas de mise en scène, et c'est cette humilité qui nous rend proches de beaucoup de personnes dans le monde, spécialement des pauvres. Nous disposons de beaucoup de choses précieuses, comme les rois mages ; nous pouvons offrir aux hommes et à Dieu de grands dons : offrir nos prières, offrir une communion vraie. Il est nécessaire de ne pas revendiquer un rôle de protagoniste, car cela signifierait une volonté de nous trouver au centre, de tout tenir dans nos mains, d'être importants. Puisque notre mouvement est spirituel, tout appartient à Dieu, tout est dans ses mains.

Naturellement, nous avons besoin de relations, de partage, de communication. En parlant concrètement de l'avenir avec les membres du secrétariat qui a organisé le Congrès, nous nous sommes interrogés sur sa périodicité. Nous envisageons de le tenir tous les quatre ans, de façon à assurer une continuité et l'efficacité dans sa gestion. On m'a demandé de chercher d'autres lieux, mais il n'est pas facile de trouver un site qui puisse accueillir trois cents personnes.

Je dois encore exprimer ma joie d'avoir rencontré des représentants de tant de pays, et je pense que là est ce que le Congrès nous a donné de meilleur. Rome est toujours un lieu privilégié, riche de beaucoup de structures et centre de la catholicité. En outre, nous sommes proches des lieux de nos origines : Norcia, Subiaco, le Mont-Cassin, que nous avons pu visiter.



Maintenant, il faut faire un bilan avec les membres du secrétariat, recueillir les expériences, et en préparation du prochain Congrès avoir une rencontre avec des représentants de différents pays, entre autres pour choisir les sujets à traiter. J'espère que la prochaine fois il sera possible de vous accueillir à S. Anselmo, même si sa situation dans une zone archéologique ne nous permet pas de nouvelles constructions ; mais il est possible d'agrandir la bibliothèque et de réaliser une salle de conférences en sous-sol, un grand projet auquel nous travaillons.

Je voudrais vous remercier encore, et souligner le fait que nous sommes un mouvement spirituel, et non une grande organisation. Notre principe de base est l'expérience vécue quotidiennement avec les personnes concrètes. Un dernier exemple : l'an dernier, s'est tenue à Rome une rencontre de Supérieurs sur le dialogue interreligieux, et comme Bénédictins nous avons été stupéfaits de constater que malgré notre organisation un peu chaotique nous sommes bien plus en avance que beaucoup d'autres Ordres religieux. Pour quelle raison ? Parce que pour nous l'hospitalité est un élément essentiel : ceux qui viennent chez nous se sentent vraiment chez eux, au milieu de frères chrétiens. J'espère qu'il en a été ainsi pour vous.

Vivre et prier le Seigneur en communauté à la lumière de la Règle de saint Benoît, accueillir la liberté que Jésus Christ nous a donnée : voilà notre contribution à la paix du monde et à la compréhension réciproque entre les nations et les cultures.

Que Dieu nous bénisse tous.